

théologien, canoniste, archéologue, polémiste ? Et comment cet écrivain, une fois trouvé, se maintiendra-t-il toujours dans l'unité, — de manière à ne jamais se perdre dans les détails et à composer un tout, un corps parfaitement constitué ? Comment, dans cette longue suite de faits, de discussions et d'appréciations, évitera-t-il les transitions trop brusques, choquantes, ridicules ?

Certes, si jamais un écrivain, exempt de ces défauts, réunissait toutes ces grandes qualités et parvenait à atteindre la perfection qu'appelle ce genre d'ouvrage, c'est bien lui qui, à plus juste titre que le poète latin, pourrait s'écrier en triomphe :

« *Exegi monumentum ære perennius.* »

Mais cet idéal n'a pas encore été réalisé ; et le sera-t-il jamais ?

Laissons de côté les histoires de l'Eglise écrites dans les premiers siècles de notre ère et qui, par conséquent, n'embrassent que de courtes périodes : les ouvrages de Socrate, de Rufin, d'Eusèbe. Ne disons rien, non plus, de certaines œuvres plus modernes, telles que les *Annales* de Baronius, les *Dissertations* de Noël Alexandre, les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, œuvres qui contiennent sans doute des trésors inépuisables d'érudition et de critique, mais qui sont des matériaux à employer plutôt que des histoires proprement dites. Ne tenons point compte des histoires de l'Eglise composées par les hérétiques ou par les schismatiques.

Ce n'est pas qu'on n'y trouve quelquefois des recherches savantes, mais ces ouvrages sont toujours plus ou moins infectés du venin de l'erreur et du schisme. Leurs auteurs écrivent trop souvent de parti pris. Parfois même, c'est une thèse qu'ils soutiennent, ce n'est pas un récit impartial qu'ils veulent faire. Humilier l'Eglise catholique, exalter à ses dépens leur secte, tel est le but qu'ils poursuivent. Tout au moins ne voient-ils les événements et les hommes qu'à travers un prisme trompeur qui défigure les uns, et donne aux autres une couleur fausse et des contours étrangers. C'est ainsi que les protestants dénaturent, en les racontant, les premiers siècles de l'ère chrétienne, sans s'apercevoir que rien ne ressemble moins à la réforme du seizième siècle que les croyances et le culte de la primitive Eglise, et qu'au contraire, il y a évidente conformité entre l'Eglise catholique du dix-neuvième siècle et celle des Apôtres. On pourrait leur appliquer ces paroles d'un